



REPONSE A LA LETTRE DU PATRIARCHE

DES SYRIENS, TER MIKHAYIL

(vers 1167)

traduit de l'arménien par Mère Mariam VANERIAN
dans sa thèse intitulée *Lettres aux Arméniens*

Paris 2010

INTRODUCTION

La *Réponse à la lettre du patriarche des Syriens, Ter Mikhayil* figure dans la troisième partie du recueil intitulé *Lettres universelles*, regroupant la correspondance de saint Nersēs le Gracieux. Elle fut adressée au patriarche syrien Michaël, qui lui avait proposé un rapprochement de leurs églises respectives. Saint Nersēs fera mention de cette réponse dans sa première lettre à l'empereur Manuel Comnène.

La traduction proposée est extraite de la thèse de doctorat soutenue par Mère Mariam Vanérian, intitulée *Lettres aux Arméniens*. Afin d'en faciliter la lecture, seules les notes de références bibliques et les notes terminologiques ont été conservées. La version originale et intégrale de la thèse est disponible sur le site www.eglise-armenienne.com.

REPONSE A LA LETTRE DU PATRIARCHE DES SYRIENS, TER MIKHAYIL

traduit de l'arménien

par Mère MARIAM VANERIAN

Au Patriarche honoré de Dieu, *Ter Michaël*, vigilant et brave chef des pasteurs.

Nous avons reçu votre écrit amical et nous avons rendu grâce à Dieu pour votre santé. Et nous le supplions de vous garder inébranlable dans l'affermissement de votre Eglise. Grâce à Dieu et à vos saintes prières, nous sommes physiquement en vie, mais faibles par les deux, le visible et l'invisible. Aussi, je vous demande de prier afin que la force de Dieu vienne à l'aide de notre faiblesse.

Vous nous avez écrit que vous souhaitiez nous rencontrer. Nous témoignons que ce que vous nous avez écrit est vrai, car, à notre amour spirituel pour vous, nous avons reconnu le vôtre envers notre bassesse. Nous espérons que Dieu mènera à l'accomplissement ce bon désir que nous avons également. Nous avons appris que vos évêques s'étaient réunis en synode pour examiner les canons de l'Eglise et avaient ajouté ce qui leur manquait de bon et en avaient retranché ce qui leur était étranger. Le saint évêque, *Ter Hoanès*, aimé de Dieu et de nous, les a lus devant nous. Nous les avons écoutés et ils nous ont plu, ainsi qu'à nos évêques et à nos *vardaped*, car il ne s'agissait pas de canons étrangers et de nouveautés, mais bien d'un rappel des canons des premiers saints Pères. Vous recevrez une grande récompense de Dieu pour vous préoccuper ainsi de telles questions spirituelles comme il le demande aux dirigeants de l'Eglise.

Nous avons compris, ce dont certains nous avaient déjà informés, qu'on vous a dit que les Arméniens étaient adeptes de Julien d'Halicarnasse selon lequel le Christ est mort en apparence et non en vérité. Notre église catholique anathématise ceux qui disent et acceptent ces choses ainsi que ceux qui nous calomnient. Quant à nous, nous confessons selon la profession de foi des saints Pères de Nicée et de tous les docteurs orthodoxes de l'Eglise, que le Christ, Verbe de Dieu, prit de la sainte Vierge Mariam, en vérité et non en apparence, une âme, un corps et un esprit. Et il demeura immortel par sa divinité qui était inséparable de son âme humaine qui se sépara du corps. Il fut mis au tombeau avec son corps. Il unit à nouveau l'âme avec le corps et le ressuscita des morts lorsqu'il le voulut, selon sa parole : « J'ai le pouvoir de le déposer et de le reprendre ». Telle est notre vraie confession que nous écrivons ici en quelques mots, mais ton intelligent évêque, *Ter Hoannès*, te l'exposera longuement.

Salut. Les évêques et les *vardapet* qui sont avec nous, vous saluent. Nous saluons aussi les ministres en Christ de chacun de vos ordres.